

**Réalité de l'enseignement en langue française dans la région
du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des
indigènes. Étude historique de la période coloniale**

**The reality of French language education in the Souf region
between identity conflicts and indigenous attitudes. Study of
the colonial period**

BEN MEBAREK Bensalem (*)

Doctorant à l'université A. Mira,
Bejaia(Algérie): Langues Appliquées
et Ingénierie des Langues en Milieu
Multilingue (LAILEMM)
bensalem.benmebarek@univ-bejaia.dz

LALILECHE Nadir

MCA à l'université A. Mira, Bejaia
(Algérie): Langues Appliquées et
Ingénierie des Langues en Milieu
Multilingue (LAILEMM).
nadir.lalileche@univ-bejaia.dz

Date de réception 30/ 11/2021 Date d'acceptation: 27/ 10/2022 Date de publication 20/ 03/2023

Résumé

Dans la présente contribution, nous allons essayer de mettre l'accent sur l'histoire de l'enseignement en langue française dans la région du Souf pour montrer le degré d'influence de la dimension historico-géographique sur l'acceptation de cette langue par les locuteurs de ladite région. Pour parvenir à tel résultat, nous faisons un bref survol de la littérature scientifique existante touchant cette question pour voir la place qu'a occupé cette langue dans la vie des indigènes et les attitudes de ceux-ci envers la langue de Molière, tout en exposant et analysant ce que disent les historiens et les chercheurs en sciences humaines et sociales, notamment en sociolinguistique pour voir dans quelle mesure les résultats donnent-ils des éléments de réponse à la problématique posée, et est-ce les résultats sont en concordance ou non. En conclusion, nous montrerons le poids de la dimension historico-géographique comme facteur influençant les pratiques langagières et bien évidemment les attitudes des locuteurs envers les langues en présence.

* auteur correspondant

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

Mots clés:	L'Algérie colonisée ; l'enseignement de l'arabe ; les politiques linguistiques ; l'enseignement du français ; la région du Souf
Abstract:	In the present contribution, we will try to focus on the history of French language teaching in the Souf region in order to show the degree of influence of the historical-geographical dimension on the acceptance of this language by the speakers of this region. In order to achieve this result, we briefly review the existing scientific literature on this issue to see the place that this language has occupied in the lives of the natives and their attitudes towards the language of Molière, while at the same time exposing and analyzing what historians and researchers in the humanities and social sciences say, particularly in sociolinguistics, in order to see to what extent the results provide an answer to the problem posed, and whether the results are in line with what we have seen in the literature. concordance or not. In conclusion, we will show the weight of the historical-geographical dimension as a factor influencing language practices and, of course, the attitudes of speakers towards the languages in question.
Keywords:	colonized Algeria; Arabic teaching; language policies; French teaching; Souf region

1.Introduction

D'hier à aujourd'hui, la question de l'éducation et celle de l'enseignement sont au centre des intérêts des nations. En effet, il s'agit d'une pierre angulaire d'une construction solide de l'identité collective avec toutes ses composantes culturelles, historiques, linguistiques, etc. C'est la raison pour laquelle toutes les civilisations ont accordé une place fondamentale à la question de l'enseignement, notamment à celle des langues, parce que son importance comme composante noyau de l'identité est incontestable.

L'Histoire nous montre également que les langues, leur apprentissage et même les pratiques langagières sont influencés ar les évènements historiques et même par la géographie. À signaler

que presque tous les pays colonisateurs ont essayé sous prétexte de civiliser les peuples colonisés, en utilisant tous les moyens possibles, d'imposer leur existence à travers la diffusion de leurs langues, cultures et valeurs sociales. La France, quant à elle, ne faisait pas exception, Dès le début de son invasion de l'Algérie, elle a mis en place une politique de désarabisation visant à effacer toutes les traces de l'identité algérienne, arabe et/ou berbère. Malgré tout cela, la langue française occupe jusqu'à nos jours, une place prépondérante et privilégiée en Algérie pour des raisons historiques. Lors de l'époque coloniale, cette langue a été imposée aux Algériens qui étaient obligés de l'apprendre pour des raisons sociales, économiques et politiques, etc. Aujourd'hui, la langue française a acquis une position plutôt favorable dans plusieurs domaines de la vie des Algériens au détriment des langues locales et maternelles. Ceci fait dire à Khaoula Taleb Ibrahimy que :

« Le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang, a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise de déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire devenu partie intégrante de la « mère patrie », la France¹. »

- Dans la présente contribution, nous allons tenter de jeter de la lumière sur la réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf et l'attitude des indigènes envers cet enseignement pour répondre aux questions suivantes : à quel point les paramètres historico-géographiques auraient-ils un impact sur l'acceptation de cette langue dans ladite région ? et qu'en est-il de la génération d'aujourd'hui ?

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

Afin d'apporter des éléments de réponse à cette question nodale, il faudrait, nous semble-t-il, poser les questions subsidiaires suivantes :

- Que représentaient l'enseignement en arabe et celui en langue française pour les habitants de la région à cette époque ?
- Y'avaient-ils des conflits entre ces deux types d'enseignement ?
- Quelles étaient les attitudes des indigènes envers l'enseignement en langue française ?
- Qu'en est-il de la génération d'aujourd'hui, et quelles seraient donc les répercussions de ces représentations sur le statut du français aujourd'hui ?

1- Une brève présentation du Souf

El Oued, appelé également Oued Souf et surnommé « la ville aux mille coupes » est une ville saharienne située au sud-est du pays. C'est la wilaya n°39. Elle a des frontières avec la Tunisie (environ 300 km). Elle partage de frontières avec Khenchela et Biskra, au nord-est la wilaya de Tébessa, au sud et sud-ouest la wilaya d'Ouargla et Djelfa.

À l'époque coloniale, cette ville était une mer de dunes. Une ville isolée du fait de sa nature assez difficile. En effet, jusqu'à nos jours, aux temps printaniers, les vents de sable empêchent la circulation ordinaire des voitures dans plusieurs voies de la wilaya. Miloudi Mounir explique davantage cette réalité en ajoutant que « *Les océans des sables freinaient longtemps la circulation caravanière. La chose qui explique la position de l'angle mort occupé par ladite région d'Oued Souf* »²

Quant aux Souafas, ils étaient, et sont toujours, pour la majorité, des musulmans pratiquants, connus par leur bienveillance et leur générosité. La société soufie est une société conservatrice.

Dans sa description des habitants de cette région, Daviault, mentionne que :

« Les Souafas étaient des musulmans convaincus. Ils se rendent régulièrement à la mosquée pour prier en commun, surtout le vendredi et pendant le ramadan (Carême). Leur dieu, c'est Allah. Les chefs religieux ou marabouts entretiennent ces sentiments »³

La même source ajoute que la communauté soufie se composait principalement, à l'époque, de trois catégories⁴ qui sont ;

- Les Arabes ; nomades et sédentaires
- Les juifs qui habitaient El Oued et Guémar
- Quelques Noirs ayant des origines soudanaises.

2- Aperçu historique sur l'enseignement dans la région de Souf avant et durant la colonisation française

Durant la colonisation française et même avant, la région du Souf a connu, avant l'apparition de l'école française, deux principaux types d'enseignement. L'un est traditionnel, l'autre est qualifié de réformiste. Quant au premier, il est basé sur le fait d'apprendre et mémoriser par cœur le Coran et la maîtrise des règles basiques de la langue arabe. A-R Voisin a décrit même la scène en disant que

« Tous les enfants assis par terre écoute le Taleb qui dicte des versets du Coran, et ainsi, phrase par phrase, répétant en chœur ou copiant sur leur tablette, ils apprendront le livre saint pendant plusieurs années »⁵ dès leurs jeunes âges, les petits enfants se dirigent vers les écoles coraniques, les mosquées ou les Zaouïas où il y a un maître appelé « le TALEB »⁶ qui leur apprend l'alphabet arabe jusqu'à ce qu'ils apprennent les rudiments de la

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

lecture. Ensuite, ils commencent à apprendre avec de petits groupes en répétant ensemble. Enfin, lorsqu'ils deviennent autonomes, ils peuvent apprendre seuls. Généralement, les enfants prennent avec eux de simples outils comme les crayons faits de roseaux, l'encre et les planches de bois sur lesquelles ils écrivent quelques versets à mémoriser. Ils utilisent la boue pour effacer leurs planches.

Pour voir à quel point ce type d'enseignement est apprécié dans cette région, même de nos jours, il suffit de savoir que lorsqu'un enfant arrive à réciter l'intégralité du livre saint « *cela donne lieu à une cérémonie familiale : l'enfant est promené sur une mule dans son village, puis un repas est offert à tous ses amis et ses camarades d'école* »⁷

Il est important d'ajouter que les lieux étaient très modestes. Les activités ne se limitaient pas seulement à l'apprentissage et la mémorisation du Coran comme nous l'avons mentionné. Il y a également des " textes poétiques scientifiques " appelés en arabe « MOUTOUNES »⁸. Ces textes apprennent aux enfants quelques principes et orientations de base en relation avec la récitation du Coran, l'acte de l'adoration, la morale, la jurisprudence, etc.

Ahmed Nadjeh cité par Ali Ghenabzia⁹ dans son ouvrage « société de Oued Souf, à travers les documents locaux durant le 19^e siècle » mentionne qu'il y avait au moins une école coranique ou deux dans chaque quartier. Ghenabzia ajoute également que l'école de QAROUÏ,¹⁰ fondée environ 1890, dont le fondateur est un pauvre fellah qui s'appelait Mohammed, est l'une des plus anciennes écoles de la région.

Ajoutons que ce type d'enseignement existe jusqu'à nos jours dans son image la plus simple dans les régions rurales. Plusieurs écoles coraniques comme celle de Réguiba optent pour ce type d'éducation et lui attribuent une grande importance. Ces écoles accueillent chaque année des étudiants et les prennent totalement en charge. Pour certains parents, même si cela reste restreint, l'importance de cet enseignement dépasse celui qu'offre l'école régulière.

S'agissant du deuxième type, il est lié à l'apparition et l'influence du mouvement réformiste. Ce mouvement a historiquement vu le jour et s'est propagé dans la société algérienne de façon générale suite à l'apparition de l'association des Oulémas le 05- 05- 1931 fondée par Abdelhamid Ben Badis, Cette association avait pour objectif la défense de l'identité algérienne et la résistance contre toutes les initiatives et les programmes mis en place par l'autorité coloniale visant l'effacement total de cette identité et l'occidentalisation du peuple algérien. Les moyens pour la lutte étaient l'éducation, les Médias etc. Elle avait comme devise « l'Islam notre religion, l'Arabe notre langue, l'Algérie notre pays ».

Abdelhamid Besser mentionne¹¹ que la région du Souf a été l'une des régions les plus influencées par le mouvement réformiste. Plusieurs intellectuels et savants y sont issus comme Hamza Boukoucha, Lamine Lamoudi, Abdelaziz Cherif, Ammar Lazaar, etc. La visite de la région par Ben Badis prouve de la relation étroite qui a lié cette région avec le courant réformiste. Les réformistes ont contribué à l'éducation et la promotion de la société soufie, ils ont;

- Ouvert des écoles privées dans la région ;

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

- Envoyé des étudiants à l'étranger pour poursuivre leurs études notamment à « DJAMA AL ZAITOUNA » ;
- Sensibilisé le peuple algérien concernant le danger de la francisation et la désarabisation.

3- Souf et la présence française, un cas spécial

Commençons par mentionner les propos de Boudabia Baala Afaf au sujet de la présence française dans la région : « *La population du Souf et ses notables avaient ressenti la présence française comme une menace pour leur religion et leur autonomie* »¹²

Il convient de signaler également, et la précision est importante, que ce sont les circonstances et les paramètres historiques et géographiques de l'Algérie qui expliquent cette situation. En effet, les représentations de la langue française dans l'imaginaire des Algériens n'est pas la même dans le nord du pays et dans le sud. Plusieurs études ont ainsi mentionné cette réalité. Parmi les causes, nous citons la présence des colons et leurs actions en vue d'ancrer la langue française et la culture qu'elle véhicule chez les Algériens. Personne ne peut nier que les colons, secondés par l'armée et l'administration françaises, ont participé dans le processus d'intégration, voire d'assimilation des Algériens. Ceci a été favorisé par leur occupation des grandes villes côtières, telles qu'Alger, Oran, Béjaïa, etc. Par contre, les souafas n'avaient pas un fort contact avec eux. De ce fait, ils ont été épargnés par cette influence.

D'ailleurs, Khaoula Taleb Ibrahim, citée par Miloudi Mounir (2019), confirme ce constat de la situation du français en Algérie qui se prolonge même après l'indépendance du pays :

«Nous observons depuis la guerre civile une répartition géographique assez inégale de l'utilisation du français (plus on va vers le pays profond et vers le sud, plus la présence du français se fait rare.»

4- L'enseignement en langue française dans la région du Souf et les attitudes des indigènes

5- L'école était un moyen fort de diffusion de la langue et de la culture françaises. En effet, à l'école les petits apprenants commencent à découvrir le monde des idées, assimilent des valeurs et construisent leur identité. Afin de renforcer sa position et son existence en Algérie, la France a ouvert des écoles (françaises) un peu partout en Algérie.

Quant à Souf, il est important de confirmer qu'après son entrée dans la région, la colonisation française a travaillé comme dans toutes les autres régions sur l'instauration de son existence à travers l'ouverture des écoles françaises et l'organisation de l'enseignement. Ces initiatives avaient pour objectif « déclaré » la civilisation et l'alphabétisation des indigènes. En revanche, l'objectif implicite de ces efforts était de faire acquérir aux indigènes la langue et bien évidemment la culture françaises. Cette démarche s'inscrivait dans le cadre de la désarabisation de la région et la diffusion de la civilisation et les valeurs françaises occidentales. Il s'agit d'un projet visant à effacer toutes les traces de l'éducation arabo-musulmane et l'affaiblissement de l'attachement des indigènes à cette identité.

En se référant à Ali Ghenabzia¹³ et Mohamed Hanai¹⁴, la première école française qui a ouvert ses portes dans la région de Souf est l'« École du Centre¹⁵ » en 1886-1887 dans un emplacement très sensible au centre-ville près des quartiers¹⁶ les plus grands de la ville. Selon la même source, le premier

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

enseignant de cette école était Gry Thiare Sylla nommé le 02 novembre 1886, tandis que le premier enseignant algérien était Abdelkader Ben Taleb Al Said nommé le 31 octobre 1900. Cependant, ce dernier n'a pas terminé l'année scolaire pour des raisons inconnues. De son ouverture jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, six enseignants qui ont travaillé à cette école, sachant que la première promotion ne comprenait que 08 élèves dont la majorité étaient des fils des fonctionnaires de l'administration coloniale. Ghenabzia ajoute que, selon le Registre Matricule des élèves admis à l'école de 1886 à 1904 et même après quatre années, le nombre d'élèves était restreint (12 élèves).

Cette participation assez faible nous amène à nous poser la question suivante : pourquoi les indigènes n'ont pas inscrit leurs enfants à l'école française ? Aussi, Une autre question s'impose aussi : leur conscience de la politique coloniale que véhicule l'enseignement proposé avait-il un impact sur cette décision ?

En effet, cette faible présence en dit beaucoup sur les attitudes des indigènes envers l'enseignement en langue française dans ladite région. Les Algériens, et à travers leurs élites, notamment celles qui ont un attachement assez fort à leur identité, ont ressenti ce type d'enseignement comme étant une sorte d'acculturation et une vraie menace à leur identité arabo-musulmane, notamment avec la politique de discrimination menée contre eux.

Les Souafas ont accueilli cet enseignement par un rejet massif que manifeste Hamza Boukoucha par ces propos que nous traduisons comme suit : *on fuyait le français (la langue française et son enseignement) comme un homme sain fuyait le galeux parce qu'ils nous ont appris que l'enseignement de cette langue est une voie vert l'apostasie, voire l'apostasie en elle-même* »¹⁷. Même si

ces attitudes ne concernaient pas tous les habitants, elles donnent quand même une image de ce qu'était le français et son enseignement pour une bonne partie des Souafas.

Il y avait également d'autres raisons liées au contrôle sévère que pratiquait l'école française à l'égard de élèves, Elle les suivait comme le confirme Ghenabzia même hors des murs de l'école et elle participait dans la décision de plusieurs affaires comme leurs voyages. Elle avait des informations très précises concernant les élèves, leurs parents, leurs déplacements, leurs biens, etc.

Abdellah Rakibi cité par Samir Abiche¹⁸ met l'accent sur la réalité selon laquelle les habitants de la région n'ignoraient pas ce qui se tramait contre eux. Cette réalité réside dans la mise en œuvre par l'administration française d'un projet éducatif et culturel visant la réalisation de quelques objectifs qui reflètent la politique coloniale dans la région. En effet, parmi les objectifs assignés à cette politique, nous trouvons l'assimilation du peuple algérien, la francisation et la désarabisation. Qu'en est-il alors des caractéristiques de l'enseignement en langue française dans la région de Souf ?

6- Les caractéristiques de l'enseignement en langue française dans le Souf

Il faut signaler que l'enseignement en langue française dans ladite région et un peu partout en Algérie avait des objectifs qui sont au service de la politique coloniale avant d'être ce soi-disant moyen pour civiliser les indigènes. En effet, les Français n'ouvraient

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale pas des écoles en Algérie pour former des intellectuels et académiciens algériens. Généralement, cet enseignement est mis en place pour acculturer les indigènes, former une élite francophone parmi les indigènes et par conséquent garder et préserver leurs intérêts Ali Abid, dans son roman « les enfants du désert », a signalé que le maître les a avertis que l'école française voulait « faire de nous de petits chrétiens »¹⁹

Pour sa part, Samir Abiche²⁰ en abordant la question des trois écoles islamiques mises en place par l'autorité française pour mettre fin au chaos qu'ont connu l'école et l'enseignement de façon générale, ajoute que le décret qui a donné naissance aux écoles islamiques en Algérie a compris des dispositions reflétant clairement la dimension coloniale de ces écoles. En les inscrivant sous l'autorité du ministre de la guerre et non pas celui de l'éducation.

Le décret présidentiel signé le 30 septembre 1958 précise que le gouverneur général en Algérie est tenu de soumettre un rapport au Ministre de la Guerre et non à celui de l'Education. Ce rapport doit toucher toutes les questions qui concernent le fonctionnement de ces écoles. Il ajoute aussi que le sixième article du décret indiquait que le ministre de la Guerre par proposition de la part du gouverneur général nomme les directeurs et les professeurs des lycées²¹.

En guise de conclusion

D'après ce qui a été développé tout au long de cet article, force est de constater que l'enseignement en langue française dans la région du Souf a subi des résistances assez fortes de la part des indigènes. Elles se traduisaient par les nombres restreints des élèves soufis qui ont fréquenté l'école française par rapport à ceux qui avaient un attachement indéfectible à leur éducation et enseignement arabo-musulmans. Ceci prouve l'échec des autorités françaises dans leur mission visant à franciser la région. Cette situation est le résultat de la combinaison de plusieurs paramètres historiques, mais également géographiques et identitaires. En effet, l'emplacement géographique de la région et son isolement dans une mer de dunes difficile à pénétrer, la quasi-absence du contact avec les colons du fait qu'ils étaient peu nombreux ainsi que l'attachement des indigènes de cette époque à leur identité arabo-musulmane a donné lieu aux constats que nous avons décrit. Ces paramètres historico-géographiques ont leurs retombées non négligeables sur le développement des attitudes des locuteurs de la génération actuelle ainsi que leurs pratiques langagières, notamment celles de l'oral. En effet, de nos jours, entendre les gens parler français dans les rues de cette wilaya est un phénomène étrange et quasi inexistant. Même les étudiants de la langue française parlent l'arabe dialectal et ne communiquent en langue française que rarement et seulement en cas de nécessité. La

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

pratique de langue française est quasi absente. Les paramètres que nous venons de développer dans cet article peuvent donner maints éléments de réponses à tant de questions liées aux raisons qui freinent l'apprentissage du français chez un bon nombre d'apprenants de cette région, et même, plus généralement, chez les apprenants du Sud algérien.

Bibliographie

- Afaf, Boudebia-Baala, « L'impact des contextes sociolinguistique et scolaire sur l'enseignement/apprentissage du français dans le Souf à travers l'analyse des représentations comme outil de description », 2012, p 49
- Afaf, Boudebia-Baala, « Les incidences du contexte sociolinguistique sur l'enseignement-apprentissage du français dans le Sud algérien. Le français, langue seconde ou étrangère ? Le cas du Souf ». Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle, volume 10, numéro 3, 2013-Enseignements universitaires francophones en milieu bi/plurilingues.
- Afaf, Boudebia-Baala, « Enseigner le français dans le Sud algérien : la prise en compte des particularités du contexte sociolinguistique comme étape préparatoire à une contextualisation didactique ». In : Contextes, effets de contexte et didactique des langues sous la direction

de Béatrice Jeannot-Fourcaud & all. Paris :
L'Harmattan, Logiques Sociales. 2015

- Ali, Abid, « les enfants du désert, Dar El Houma, Alger, 2013, p 61
- KENZA, Badi, « Pour une approche ludique en classe de FLE: étude du développement de la créativité par le biais d'activités ludiques dans un processus d'enseignement/apprentissage du français (LE/LS) dans le sud algérien ». PhD Thesis. Université de Batna 2. 2021
- Khaled Mesbahi « L'enseignement/apprentissage de FLE dans le Sud Algérien ; défis et Perspectives ». مجلة البحوث والدراسات المجلد 15 العدد 02, n°15, p. 577-588. 2018
- Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 16 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>
- Lucien Daviault, « *Le Souf (Sud Constantinois)* », *Bibliothèque de travail, BT n°53*, Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants, Imprimerie à l'École, Cannes 15 Novembre 1947. P. 09

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

- Mounir, Miloudi « Les pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire diplômés de l'université d'El-Oued ». Thèse de doctorat. Université M'hamed Bougara Boumerdès. (2019), p71
- Voisin, André-Roger « *Le Souf monographie* », Éditions El-Walid, 2003, p270
- Le Souf: l'oeuvre de scolarisation pendant la colonisation <http://alouadesouf.canalblog.com> › 2009/02/12
- سمير أبيض, أهداف وخصائص السياسة التعليمية الفرنسية في الجزائر, 2017, ص129
- علي غنابزية, مجتمع وادي سوف من خلال الوثائق المحلية في القرن الثالث عشر (13) التاسع عشر (19م), مطبعة الرمال, الوادي, الجزائر, ص 172
- عبد الحميد بسر, الشهيد القائد الطالب العربي قمودي, قائد منطقة الجنوب الشرقي و الحدود من الميلاد إلى الإستشهاد 1923-1957 مع مختصر تاريخ نضال و جهاد أهل سوف المستمر, 2014, ص46, 47
- محمد حناي, المدرسة الأهلية بقمار بين نشر التعليم و سياسة التغريب (1907-1962), 2016, مطبعة الرمال, الوادي, الجزائر, ص46

Notes

¹ Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb* [على الإنترنت], I | 2004, 08 juillet, 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305> ; DOI : <http://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>

² Miloudi, Mounir. (2019). Les pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire diplômés de l'université d'El-Oued. Thèse de doctorat. Université M'hamed Bougara Boumerdès. P. 71

³ Daviault, Lucien., *Bibliothèque de travail, Le Souf (Sud Constantinois), BT n°53*, Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants, Imprimerie à l'École, Cannes 15 Novembre 1947. P. 09

⁴ Ibid. P. 07

⁵ Voisin, André-Roger (2003). *Le Souf monographie*, Editions El-Walid. P 270

⁶ Le TALEB ou également en arabe نعمسيدى الطالب أو c'est le maitre qui apprend aux enfants le Coran soit dans la Zaouia ou dans la mosquée.

⁷ Op.cit. P. 270

⁸ Il y a plusieurs « MOUTOUNS » comme MATN IBN ACHAR, MATN AL AJROUMIA, MATN TOUHFATOU AL ATFAL, etc.

⁹ علي غنازية, مجتمع وادي سوف من خلال الوثائق المحلية في القرن الثالث عشر (13) التاسع عشر (19م), مطبعة الرمال, الوادي, الجزائر, ص172 مدرسة القروي¹⁰

¹¹ عبد الحميد بسر, الشهيد القائد الطالب العربي قمودي, قائد منطقة الجنوب الشرقي و الحدود من 1923-1957 مع مختصر تاريخ نضال و جهاد أهل سوف المستمر, 2014, ص46, 47

¹² Boudebia-Baala, A. (2012). L'impact des contextes sociolinguistique et scolaire sur l'enseignement/apprentissage du français dans le Souf à travers l'analyse des représentations comme outil de description. P. 49

مرجع سابق, ص178¹³

¹⁴ محمد حناي, المدرسة الأهلية بقمار بين نشر التعليم و سياسة التغريب, 2016, مطبعة الرمال, الوادي, الجزائر, ص46

¹⁵ Cette école porte actuellement le nom du martyr Mihi Mohammed Belhadj.

¹⁶ Notamment ceux de l'ACHACHE et OULED HAMAD

¹⁷ Ibid. P. 179

¹⁸ سمير أبيض, أهداف وخصائص السياسة التعليمية الفرنسية في الجزائر, 2017, ص129

Réalité de l'enseignement en langue française dans la région du Souf entre les conflits identitaires et les attitudes des indigènes. Étude historique de la période coloniale

¹⁹ Ali, Abid (2013), les enfants du désert, Dar El Houma, Alger. P 61

²⁰ المرجع نفسه ص 130

²¹ المرجع نفسه ص 130